



HAL
open science

Introduction de l'ouvrage Interactions et Intercompréhension : une approche comparative

Marine Grandgeorge, Frédéric Pugniere-Saavedra

► To cite this version:

Marine Grandgeorge, Frédéric Pugniere-Saavedra. Introduction de l'ouvrage Interactions et Intercompréhension : une approche comparative : Homme-Homme, Animal-Homme-Machine et Homme-Machine. Interactions et Intercompréhension : une approche comparative, EME Editions, pp.11-31, 2013, " ÉCHANGES " DIRIGÉE PAR YVES CHEVALIER, 978-2-8066-0855-0. hal-00940785

HAL Id: hal-00940785

<https://hal.science/hal-00940785>

Submitted on 4 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Marine Grandgeorge

Ethologue et Docteure en psychologie
CHRU Brest, Centre de Ressources Autisme,
UMR-CNRS 6552 Éthologie Animale et Humaine,
Université de Rennes 1,
marine.grandgeorge@chu-brest.fr

Frédéric Pugnère-Saavedra

Maître de Conférences
Université de Bretagne sud
PREFics Ubs/Rennes 2
Frederic.pugniere-saavedra@univ-ubs.fr

Élaborer une problématisation interdisciplinaire en se focalisant sur les notions d'*acceptabilité* et d'*intercompréhension* dans les *interactions* Homme-Machine entraîne à mobiliser des conceptions et des théories qui émanent de champs et de disciplines à la fois différentes et complémentaires. Si l'éthologie et la psychologie sociale utilisent ces notions d'*acceptabilité* et d'*intercompréhension* pour décrire par exemple des seuils de relation sociale au sens large (homme-animal ou homme-homme), il n'en est pas de même pour les sciences de la robotique et de l'informatique. Pour cela, il nous a semblé nécessaire dans un premier temps de faire dialoguer deux disciplines dont l'une est centrée sur le langage (les Sciences du Langage désormais SDL) et

l'autre, sur la communication (les Sciences de l'Information et de la Communication, désormais SIC) pour faire émerger des concepts permettant ensuite aux Sciences de la robotique et de l'informatique de mieux comprendre *l'intercompréhension* homme-machine.

Principaux apports des SDL et des SIC et synthèse par rapport aux notions d'acceptabilité et d'intercompréhension.

Les SDL ou la section 7 du CNU³ se centrent sur le fonctionnement du langage et des langues, leurs structures et les processus et conditions de leur acquisition. Un large pan de cette section porte sur la linguistique interactionniste prenant son origine dans l'anthropologie américaine qui s'appuie sur différentes approches (école de Palo-Alto, analyse systémique, interactionnisme symbolique, sociologie cognitive, ethnométhodologie), lesquelles ont permis de développer des convergences pluridisciplinaires. Du côté du langage, l'énonciation de Benveniste ou de Culioli, la pragmatique d'Austin ou les travaux de linguistes sur l'énoncé en situation interactionnelle tels que Ducrot (1989), Kerbrat-Orecchioni (1990), Vion (1992), Mondada (1999, 2004, 2005, 2006...), Traverso (1996, 1999, 2003, 2007, 2008...) ont participé à augmenter les connaissances dans le fonctionnement de l'interaction humaine. Avant d'aller

³ Pour se réclamer de cette section, les travaux s'ancrent dans l'un des champs suivants : « La 7^o section a vocation à accueillir les enseignants-chercheurs dont les travaux ont pour objet d'étude le langage et les langues, que celles-ci soient appréhendées à travers leurs systèmes, leurs usages, leur appropriation ou leur transmission». <http://www.cpcnu.fr/web/section-07/presentation>.

plus loin, rappelons quelques définitions de *l'interaction* qui jalonnent ensuite les conceptions de *l'intercompréhension* et de *l'acceptabilité*.

- Goffman (1973 : 23) : « par **l'interaction** (i.e. interaction de face-à-face), on entend à peu près **l'influence réciproque** que les participants exercent sur leurs **actions respectives** lorsqu'ils sont en **présence physique immédiate** les uns des autres; par **une interaction**, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en **une occasion quelconque** quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres; le terme de « **rencontre** » pourrait convenir aussi ».
- Vion (1992 : 17) « toute action conjointe, conflictuelle ou coopérative, mettant **en présence** deux ou plus de deux acteurs. Á ce titre, le concept recouvre aussi bien les échanges conversationnels que les transactions financières, les jeux amoureux que les matchs de boxe ».
- Maingueneau (1998 : 40) « toute énonciation, même produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une **interactivité constitutive**, elle est en fait un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et rapport à laquelle il construit son propre discours. »
- Kerbrat-Orecchioni (1981, 1990 : 113, 1994) interaction non focalisée /focalisée.
- Blanchet (2004), dans un cadre sociolinguistique, il s'agit d'une *compétence à interagir linguistiquement et culturellement*.

D'après ces conceptions, si l'on considère *l'intercompréhension* dans les *interactions* comme

transversale aux hommes, aux animaux et aux machines, il faut alors se situer par rapport

- à un degré de prévisibilité;
- à des rituels (ouverture, maintien, clôture);
- à une situation d'énonciation, un contexte, une culture;
- à une force agissante sur l'autre (chacun dans l'interaction agit sur l'autre, le conforte, le contredit, l'exulte, l'attire, le repousse...);
- à une co-construction de la communication entre deux entités mettant nécessairement en présence de la redondance et des reformulations;
- à des assignations de places, de territoire et donc de statut au sein de l'interaction;
- à une nécessaire place au paraverbal associant mimique, posture, gestuelle, silences et au vocal associant intensité articulatoire, emphase;

Nous retiendrons principalement trois conceptions de *l'intercompréhension* : Jamet (2010) considère que *l'intercompréhension* est « un processus de communication entre des locuteurs de langues apparentées où chacun parle sa langue et comprend celle de l'autre, c'est-à-dire à une situation de compréhension mutuelle plurilingue ». Un consensus clair semble établi sur la réciprocité nécessaire. Mais l'intercompréhension ne peut pas se limiter au simple langage et doit embrasser toutes les composantes de la communication, c'est-à-dire la communication verbale et non verbale (incluant les odeurs, le toucher, le visuel, etc.). Cette dernière notion est évoquée comme élément participant à l'acte communicatif (Jamet 2010), susceptible de favoriser l'intercompréhension (Capucho 2003). Capucho (2003) propose alors que « l'intercompréhension soit définie comme la capacité de

comprendre et d'être compris dans une langue inconnue à travers des stratégies communicationnelles diversifiées (verbales et non-verbales)». Néanmoins, ces définitions semblent restreintes au volet humain, comme l'indiquent les termes de "langue", "groupes d'humains", "personnes"... et n'intègrent pas toute l'ampleur interdisciplinaire de l'intercompréhension. Ainsi semble-t-il important d'élargir le point de vue actuel de l'intercompréhension tout en l'argumentant afin d'obtenir une définition transversale de l'intercompréhension. Grandgeorge (2011)⁴ en propose la définition suivante : « Capacité de comprendre et d'être compris à travers des modes variés de communication, qu'il s'agisse d'une communication entre hommes, entre animaux ou entre machines » [...] « Cette intercompréhension est aussi possible entre espèces différentes à condition que les individus impliqués aient construit une relation où les signaux utilisés sont devenus signifiants ». [...] « L'intercompréhension apparaît alors lorsque les signaux envoyés sont correctement perçus par le destinataire et que l'émetteur est capable de distinguer la bonne réception de son propre message ».

Les SIC ou la section 71 du CNU⁵ se trouvent quant à elles à l'articulation de nombreuses disciplines (sciences

⁴ Voir article de M. Grandgeorge ici même.

⁵ Pour se réclamer de cette section, les travaux s'ancrent dans l'un des champs suivants :

- A. Les études sur les notions d'information et de communication, sur leurs relations, sur la nature des phénomènes et des pratiques ainsi désignés, de même que les différentes approches scientifiques qui s'y appliquent.
- B. L'étude, d'une part, des processus, des productions et des

humaines, sociales, techniques...) et de diverses approches (sociologiques, linguistiques, philosophiques...). Les SIC consistent à penser l'interdépendance de toutes les composantes de la *médiation communicationnelle* qu'elles soient technique, cognitive, anthropologique, sociale ou politique. Elles ne pensent pas l'interaction dans sa matérialité langagière uniquement mais dans son processus plus global de communication humaine⁶ et sociale. L'ethnographie de la communication (Hymes 1964) permet ainsi de rendre compte de systèmes de communication humains dans leurs multiples dimensions. D'ailleurs quelques années plus tard, Watzlawick (1967) n'a-t-il pas montré « *qu'il n'est pas possible de ne pas communiquer* » ? Les SIC contextualiseront l'interaction par rapport aux notions de finalité sociale, de transmission, de médiation..., et c'est à ce niveau qu'une réflexion sur la notion *d'acceptabilité* semble nécessaire pour déterminer s'il y a ou non

usages de l'information et de la communication, d'autre part, de la conception et de la réception de celles-ci. Ainsi que l'étude des processus de médiation et de médiatisation. C. L'étude des acteurs, individuels et institutionnels, de l'information et de la communication, l'étude des professionnels (dont notamment les journalistes) et de leurs pratiques.

D. L'étude de l'information, de son contenu, de ses systèmes sous l'angle des représentations, des significations ou des pratiques associées.

E. L'étude des médias de communication et des industries culturelles sous leurs divers aspects.

<http://www.cpcnu.fr/section.htm?numeroSection=71>

⁶ À ce titre, rappelons certains travaux faisant état des nombreux points de convergence entre les sections 7 et 71^e du CNU (Jost & Bonnafous, 2000 ; Meyrat & Miege, b 2002, Krieg-Planque, 2007).

intercompréhension. Trois entrées seront privilégiées pour aborder cette notion d'*acceptabilité* dans la communication sociale : celle de *reconnaissance*, de *co-construction* et de *désirabilité sociale*.

Le modèle de la *reconnaissance* se manifeste à la fois dans la distinction opérée entre le "visible" et le "lisible" chez Illich (1991). Elle se manifeste également chez Foucault (1977 : 298) lorsqu'il évoque que « les idées sont ou non acceptables selon le lieu, l'époque, les grilles d'interprétations (épistémè) disponibles à cet instant T et celui qui le dit ». La *reconnaissance* se présente au travers de la notion de *script* théorisée par Schank *et al.* (1977) puis retravaillée par d'autres. Le *script* serait selon Raskin (1985) un schéma, un scénario en tant que structure cognitive intériorisée par le locuteur correspondant à l'ensemble de comportements ou des propos préétablis qui génèrent des attentes dans une situation donnée :

« The script is a cognitive structure internalized by the native speaker and it represents the native speaker's knowledge of a small part of the world. Every speaker has internalized a large repertoire of script of "common sense" which represents his/her knowledge of certain routines, standard procedures, basic situations, etc., for instance, the knowledge of what people do in certain situations, how they do it, in what order, etc. beyond the script of "common sense" every native speaker may, have individual scripts determined by his/her subjective experience and restricted scripts which the speaker shares with a certain group, e.g. family neighbour,

colleagues etc. but not with the whole speech community of native speaker of the same language⁷. » (1985: 81)

Le *script*, d'après J.-B. Grize (1987), se donne pour objet l'étude des « opérations logico-discursives qui permettent de construire et de reconstruire une schématisation », la logique naturelle se donne comme limite de n'étudier les opérations de pensée que dans la mesure où elles s'expriment à travers des activités discursives (1997: 65).

Pour Charaudeau et Maingueneau (2002) le *script* serait également :

« un cadre de connaissances (ensemble ordonné d'informations avec des cases vides qui servent à l'adapter aux différentes situations) utilisé pour comprendre (et par la suite anticiper) des successions d'événements, sous formes de scènes et d'épisodes. Ces schémas sont complexes car constitués non seulement d'actions, mais de concepts ou schémas plus généraux⁸. La connaissance de tels schémas

⁷ « Le scénario est une structure cognitive intériorisée par le locuteur natif et il représente la connaissance du locuteur natif d'une petite partie du monde. Chaque locuteur a intériorisé un grand répertoire de scénarii "de bon sens" qui représentent sa connaissance de certaines routines, de procédures standard, de situations de base, etc., par exemple, la connaissance de ce que font certaines personnes, comment elles font et dans quel ordre. Au-delà du scénario "de bon sens", chaque locuteur natif peut déterminer des scénarios individuels par son expérience subjective et les scénarios limités que le locuteur partage avec un certain groupe, par exemple le voisin de famille, des collègues etc., qui ne sont pas les mêmes que ceux qu'il partage avec la communauté linguistique entière de locuteur natif de la même langue [notre traduction].

⁸ Par exemple, le *script* "visite chez le médecin" renvoie à un schéma général de "consultation", qui comprend la prise de

stéréotypés permet de comprendre, puis de prévoir les situations, d'en comprendre les éléments implicites, afin d'adapter son action aux différents types d'environnements, et de s'adapter à leurs variations » (2002 :522).

La *reconnaissance* se présente également chez Goffman en 1981 (trad. franç. 1987) dans le *cadre participatif* (qui se décompose en *format de production* et en *format de réception*) puis dans le *statut participatif* qui caractérise une situation de communication (recouvrant le nombre des participants, leurs qualités et leur rôle interlocutif) ainsi que les relations qui les unissent lors d'un échange. Cet outil permet d'étudier la participation sur la base des pratiques interactionnelles des participants en insistant sur la nécessité d'analyser la participation à travers les activités dans lesquelles les participants s'engagent et non seulement en examinant leurs énoncés.

Outre la notion de *reconnaissance*, l'acceptabilité dans une communication sociale se mesure également par la notion de *co-construction* envisagée dans sa dimension constructiviste. L'interaction sociale est ici tirillée entre la part inhérente aux règles interactionnelles et la part construite par la situation de communication faisant sans cesse évoluer les paramètres.

Hennion (2007) propose, dans une conception philosophico-esthétique, la construction de *l'attachement*.

rendez-vous, le déplacement, la rencontre et le règlement. Chacun de ces éléments peut être décomposé en sous-programmes. La « consultation », par exemple se décompose en : exposé du problème par le patient, questions /recherches d'informations par le médecin, examen, diagnostic, puis prescription.

Cette entrée nous guide assez naturellement vers la notion d'*accepté*. L'accepté est-il le contraire du refusé ? Y-a-t-il quelque chose qui manquerait au refusé pour être accepté ? Une interaction non acceptable est-elle nécessairement refusable ? Dans cette perspective, on voit bien que la notion de seuil sur le *continuum* entre l'accepté et le refusé se construit avec l'intention pragmatique (réelle ou feinte) dans l'interaction.

Simondon (1958) propose, quant à lui, une conception se rapportant à la philosophie de la technique. Il propose le concept de "transduction" désignant l'opération, (physique, biologique, mentale, sociale) par laquelle une activité se propage à l'intérieur d'un domaine, en fondant cette propagation sur une structuration du domaine. La "transduction" désigne donc la capacité d'un outil de se socialiser, de se rendre malléable pour que l'utilisateur puisse se l'approprier.

Ce concept de "transduction" nous mène assez naturellement vers la troisième entrée qui est celle de *l'usage social* de l'outil et de *désirabilité sociale* largement étudiée par les sociologues des usages des TIC.

Certains travaux visent à catégoriser les usagers (Rogers, 1983, Mallein et Toussaint, 1994, Perriault, 1989, Jouet, 1993, Chambat, 1994) et les non usagers (Katz et Aspden, 1997, Granjon, 2011); d'autres visent à établir une typologie des conditions nécessaires pour que l'outil technologique réussisse son insertion sociale à travers le prisme de :

- l'intégration de l'objet dans la quotidienneté de l'utilisateur (Mallein et Toussaint, 1994).

- L'avantage relatif par rapport à ce qui existe déjà, sa compatibilité avec les valeurs du groupe d'appartenance, sa complexité, la possibilité de la tester et sa visibilité (Rogers, 1983)
- Le cadre socio-technique (Flichy, 1994, 1995)
- La perspective d'idéalisation où l'acquisition de l'objet est perçue comme une distinction sociale (*ibid*)

D'autres encore proposent d'étudier le critère de désirabilité sociale⁹ proprement dite. Pour augmenter les possibilités qu'un objet technologique soit adopté auprès d'une cible, il faut privilégier le statut de la personne qui le prescrit : plus cette personne est proche (on peut alors légitimement penser que cette personne veut du bien, le bonheur, le bien-être à l'autre), plus l'adoption sera facilitée (Akrich *et al.*, 2010).

Ces réflexions ont servi de base pour élaborer une première modélisation centrée davantage sur *l'intercompréhension* dans sa large acception de façon à explorer le rôle de la présence du temps, du contexte, des rituels, de la redondance, de l'acceptable et du refusable... à travers les postures, les mimiques, le vocal, les émotions... et cela autour des trois entités que sont

⁹ Je renvoie ici aux travaux du laboratoire de Sociologie des Innovations (CSI) de l'École des Mines de Paris avec Michel Callon, Bruno Latour et Madeleine Akrich. Le laboratoire met l'accent sur l'analyse des pratiques des acteurs et développe un certain nombre de concepts - traduction, réseau socio-technique, médiation - permettant de comprendre la manière dont des connaissances ou des innovations sont progressivement constituées et transforment nos sociétés.

l'homme, l'animal et la machine. Pour cela, quatre axes sont retenus pour aborder transversalement la notion d'*intercompréhension* :

Les interactions Homme-Machine

Si les interactions Homme-Machine existent grâce à un langage de script (dans le sens ici de programmation), peut-on pour autant parler de communication *stricto sensu* s'il n'y a pas de compréhension partagée ? Pour que ces interactions soient « acceptées », n'est-il pas nécessaire d'envisager deux formes d'acceptabilité : l'acceptabilité sociale et l'acceptabilité physique et/ou technique. La première nécessite l'intégration des attitudes, des contraintes sociales et normatives conduisant les usagers à recourir à l'utilisation d'une technologie donnée. La seconde, dite aussi acceptabilité individuelle, se compose de l'utilité, c'est-à-dire l'adaptation d'une technologie appropriée aux caractéristiques d'un but à atteindre, et de l'utilisabilité, c'est-à-dire l'adaptation d'une technologie aux caractéristiques physiques et psychologiques de l'utilisateur. Que valent ces notions dans une perspective interdisciplinaire ?

Homme-Animal : comment communiquer?

Bien que la relation entre l'Homme et l'Animal soit très ancienne et que certains animaux (e.g. chien) puissent être prédisposés à comprendre des signaux de communication émis par l'homme, comment deux espèces différentes vont s'intercomprendre ? Cette communication passe nécessairement par la reconnaissance des indices émis par le partenaire. Qui reconnaît et utilise quels indices ? Quels sont les canaux sensoriels privilégiés ? Quels sont les

paramètres modulant ces interactions? La mise en place d'une relation facilite-t-elle la communication? Pour autant, la communication Homme-Animal peut ne pas être acceptable pour au moins un des partenaires. Quelles sont alors ces situations qui peuvent conduire, par exemple, à des accidents en centres équestres, des morsures de chiens ou plus simplement, une rupture de la communication ou des problèmes comportementaux ?

La relation, une réalité inscrite dans un temps et un espace.

Une relation est un ensemble d'interactions sociales entre des individus qui se (re)connaissent dans un espace et un temps à la fois donnés et construits. Une fois établie, la relation n'est pas statique. Comment évolue-t-elle ? Ainsi, la communication n'est pas un phénomène immuable mais évolutif ? systémique ? co-construite ? équilibrée ? métastable ? Ces deux niveaux, l'interaction et la relation, construits sur une base de réflexion intraspécifique, peuvent-ils être aussi appliqués au contexte interspécifique. Que signifie parler de « compétence sociale » de l'individu ? Enfin, quelle est la part de l'individualisation de la communication ? Faut-il se ressembler pour se comprendre ? Comment les co-actants, adultes, séniors, enfants, valides, handicapés, disposent-ils du temps pour dérouler les rituels de communication ?

Communication, interactions et contextes

Mais la communication ne se limite pas au message, ni même à l'échange ou à l'interaction. Elle est différente selon les cultures ou le contexte dans lesquels elle se déroule, et pour qu'elle devienne possible, ne doit-elle pas

être prévisible *a minima*. La non-communication ou la communication lacunaire, ne sont-elles pas aussi porteuses de sens ? Dans cette hypothèse, la notion de « script » peut-elle constituer un outil d'analyse ? À l'inverse, quel est le sens de la « redondance » ou du « gaspillage des signes » ? Comment qualifier le « socialement interprétable » ? Peut-on enfin considérer qu'il y a continuité linéaire entre acceptabilité et refusabilité ? Qu'est ce qui fait qu'une interaction est acceptable ou non acceptable, refusable ou non refusable ?

Organisation de l'ouvrage

Les contributions ainsi rassemblées en une tripartition : Homme-Homme, Animal-Homme-Machine et Homme-Machine, abordent la notion d'*intercompréhension* sous des positionnements méthodologiques et théoriques distincts. En les réunissant dans un même volume, nous souhaitons à travers des travaux récents revisiter cette notion centrale à nos yeux.

Interactions Homme – Homme

Ce type d'interactions aborde *l'intercompréhension* sous trois entrées différentes : Jean Caelen et Anne Xuereb qui l'envisagent *via* la notion d'altérité en considérant le dialogue comme un jeu interactif dans lequel tous ces gains s'adaptent jusqu'à trouver un point d'équilibre.

Jacques Cosnier considère que *l'intercompréhension* partage son territoire avec l'empathie et affirme qu'il n'y a pas de compréhension sans empathie, mais que l'empathie excède et oriente la compréhension, ce qui peut aussi bien faciliter que compliquer cette dernière.

Mélanie Caure aborde *l'intercompréhension* en tant que *compétence* dans la compréhension des langues étrangères en favorisant la mise en place de formations à l'intercompréhension dans une relation didactique.

Interactions Animal-Homme-Machine

Nous privilégions dans cette partie l'interaction centrée sur l'animal, ce qui nous renverra naturellement à l'intercompréhension Animal-Homme d'un côté et à l'intercompréhension Animal-Machine de l'autre. Des travaux collectifs ou individuels abordent *l'intercompréhension* Animal-Homme.

À travers une synthèse de la recherche menée dans le cadre du projet MIAC (Modélisation interdisciplinaire de l'acceptabilité et de l'intercompréhension), Marine Grandgeorge présente une proposition de modélisation de l'intercompréhension d'un point de vue interdisciplinaire autour de l'Homme, l'Animal et la Machine.

Pascal Carlier et Marie Renou considèrent la notion d'intercompréhension comme centrale dès lors que l'on étudie l'apprentissage par observation chez les animaux et proposent d'illustrer leur propos à partir d'une série d'études menées sur une tourterelle tropicale et sur la souris de laboratoire.

Véronique Servais et Fabienne Delfour présentent la manière dont elles ont abordé la communication interspécifique dans le cas d'une étude en cours sur les systèmes de communication formés par des soigneurs et

leurs dauphins (*Tursiops truncatus*) au Parc Astérix de Paris.

Poursuivant ses travaux sur les dauphins, Fabienne Delfour étudie avec Adeline Fourdan les capacités du cétacé à discriminer, dans l'air puis dans l'eau visuellement des symboles géométriques associés à des objets.

Marine Grandgeorge poursuit ses recherches en abordant le concept d'intercompréhension sous un angle plus large que celui développé dans les sciences humaines et sociales incluant les interactions inter-espèces en illustrant ses propos à travers une expérimentation sur la rencontre entre des enfants et un animal non familier .

À la suite des travaux sur *l'intercompréhension* Animal-Homme, nous présentons les travaux de deux équipes qui consacrent des études à *l'intercompréhension* Animal-Machine.

Didier Vernay, Marie-Claude Lebret, Pierre Rybarczyk et Yves Rybarczyk cherchent à mettre au point un système robotique communicant permettant au chien et au robot de travailler de concert, chacun apportant ses points forts sur le modèle de la performance du tandem Personnes en Situation de Handicap (PSH) - Chien d'Aide (CA).

Grégory Sempo travaille, quant à lui, la notion *d'intercompréhension* sur des groupes mixtes composés de blattes et de robots autonomes socialement intégrés, capables de prendre des décisions collectives conduisant à la sélection d'un abri commun.

Interactions Homme - Machine

La troisième partie privilégie les interactions Homme - Machine avec sept travaux collectifs ou individuels.

Sonia Hammes-Adelé et Eric Brangier s'intéressent à l'évolution de la relation humain-technologie en soulignant que celle-ci n'est pas stable dans le temps et se transforme en phase de refus, d'acceptation et d'un couplage plus profond entre humains et technologies qu'ils nomment la technosymbiose.

Didier Tsala Effa tente de montrer que la relation Homme-Machine, quelle que soit la machine (machine automate ou robot humanoïde) ne saurait être de l'ordre de l'interlocution en raison de l'impossibilité du *Tu* en tant qu'instance actantielle.

Jérémy Rivière, Carole Adam, Sylvie Pesty se placent dans le contexte de la communication interspécifique machine-homme et présentent un *Langage de Conversation Multimodal* pour Agent Conversationnel Animé, c'est-à-dire un langage permettant à ces agents de s'exprimer.

Magalie Ochs, Elisabetta Bevacqua, Ken Prepin, Quoc Anh Le, Yu Ding, Jing Huang, Radoslaw Niewiadomski et Catherine Pelachaud explorent la manière dont une machine, et plus particulièrement des agents conversationnels animés ou des robots humanoïdes, peut utiliser le comportement non-verbal pour *se faire comprendre* par l'utilisateur et montrer leur *compréhension* de ce dernier.

Pierre De Loor, Kristen Manac'h, Cyril Bossard, Jaques Tisseau abordent *l'intercompréhension* entre les humains et les programmes sous le regard de la phénoménologie et de l'énonciation en relatant des expériences de la perception du monde et des autres et en les mettant en regard des modèles actuels de conceptions de personnages autonomes.

Céline Jost, Brigitte Le Pévédic et Dominique Duhaut étudient la communication entre l'Homme et le Robot dit « compagnon » qui assiste l'humain dans son quotidien, que ce soit dans les tâches ou dans les discussions.

Dominique Duhaut et Sylvie Pesty développent l'idée que l'ensemble des terminaux numériques qui nous entourent vont créer dans un avenir proche une véritable relation avec l'individu qui en dispose. Les auteurs introduisent par ailleurs l'idée que ce compagnon aura, dans son interaction avec l'homme, plusieurs types de comportements différents qui se caractérisent par deux dimensions qu'ils discutent : l'ascendance et la proximité.

Références

- Akrich Madeline, *L'analyse socio-technique*, In VINCK, D., ed, La gestion de la recherche, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1991, p.339-353.
- Akrich Madeleine., Barthe Yannick, Rémy Catherine, 2010, « Les enquêtes profanes et la dynamique des controverses en santé environnementale », in Akrich M., Barthe Y., Rémy C. (ed.), *Sur la piste environnementale Menaces sanitaires et mobilisations profanes*, Paris, Presses des Mines, p.7-52.
- Bachman Christian, Lindenfeld Jacqueline et Simonin Jacky., *Langages et communications sociales*, Paris, Hatier-Didier, coll. Lal, 1981.

- Barthélémy Michel, Bonu Bruno, Mondada Lorenza et Relieu Marc, (éds). *Analyse conversationnelle et ethnométhodologie. Langage et sociétés*, 89, 1989.
- Chambat Pierre, « NTIC et représentation des usagers », in *Médias et nouvelles technologies : Pour une socio-politique des usages / sous la direction d'André Vitalis*, Paris, Éd. Apogée 1994, p. 45-59.
- Chambat Pierre, « Usages des TIC : évolution des problématiques », *Technologies de l'information et société-6-3*, 1994, p.249-270.
- Détienne Françoise, Traverso Véronique, (éds), *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception*, Corpus MOSAIC, Nancy, PUN, 2008.
- Dictionnaire d'analyse du discours*, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, 2002.
- Foucault Michel, *Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- Foucault Michel, *Dits et Ecrits II*, Paris, 1976-1988.
- Garfinkel Harold, *Studies in ethnomethodology*. New jersey : prentice halls, 1967.
- Goffman Erving, *Façons de parler*, Paris, éd. Minuit, 1987 (trad. Fr.),
- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*. 1. La présentation de soi, Paris, éd. Minuit, 1973a (trad. Franç.).
- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*. 2. Les relations en public, Paris, éd. Minuit.1973b (trad. Franç.).
- Goffman Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, éd. Minuit, 1974 (trad. Fr.).
- Granjon Fabien, « Fracture numérique », in *Communication* n°88, 2011, p.67-74.
- Grize Jean-Blaise, *Logique naturelle et communications*, Paris, PUF, 1997.
- Gumperz John, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, éd. Minuit, 1989 (trad. Fr.).
- Hénnion Antoine, *La passion musicale, une sociologie de la médiation*, 2007.

- Hymes Dell., *Vers la compétence de communication*, Paris, Hatier-didier/crédif, coll. Lal, 1991, (1ère éd. 1984).
- Illich Ivan., *Du lisible au visible*, Cerf, Paris, 1991.
- Jamet Marie-Christine, « L'intercompréhension : de la définition d'un concept à la délimitation d'un champ de recherche ou vice versa ? Autour de la définition », *Publiforum*, vol.11, 2010.
- Jost François, et Bonnafous Simone, « Analyse de discours, sémiologie et tournant communicationnel » dans *Réseaux. Communication, technologie, société*, Issy-les-Moulineaux, CNET, n°100 ; 2000, p. 525-545.
- Katz James et Aspeden Philip, « Comparing hurdles and dropout », *communication of the ACM*, 40, 1998, 97-102.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine et Traverso Véronique, (éds), *Les interactions en site commercial : Invariants et variations*, Lyon, ENS Editions, 2008
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Les interactions verbales t. I*, Paris, A. Colin, 1990.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, Traverso Véronique (éds), *Confidence/dévoilement de soi dans l'interaction*, Tübingen: Niemeyer, 2007.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, Traverso Véronique, « Les genres de l'oral », édition de la journée organisée au laboratoire GRIC - UMR ICAR (textes de H. Atifi et M. Marcoccia, C. Kerbrat-Orecchioni, S. Moirand, V. Traverso), 2003.
- Krieg-Planque Alice, « Sciences du langage et sciences de l'information et de la communication : entre reconnaissances et ignorances, entre distanciations et appropriations », dans Franck Neveu et Sabine Pétilion dirs., *Sciences du langage et sciences de l'homme*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 134 p, 2007, 103-119.
- Mallein Philippe et Toussaint Yves, « L'intégration sociale des TIC : une sociologie des usages » *Technologie de l'Information et Société-6-4*, 1994, 315-335.
- Meyrat Jean et Miège Bernard « Le projet des Sic. De l'émergent à l'irréversible » in Boure (dir) *Origine des sciences de*

- l'information et de la communication, Presse universitaire du Septentrion, coll. « communication », Lille, 2002.
- Mondada Lorenza et Grosjean Michèle (eds), *La négociation au travail*, Lyon, PUL, 2004.
- Mondada Lorenza, (ed.) *Interactions en situations de travail*. No spécial de la *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XI-2, décembre (voir http:// Cairn.webnext.com/sommaire.php?ID_REVUE=RFLA&ID_NUMPUBLIE=RFLA_112), 2006.
- Mondada Lorenza, *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*. Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 144 p. (voir <http://www.ppur.com/livres/2-88074-584-5.html>), 2005.
- Sacks Harvey., Schegloff Emanuel., Jefferson Gail., « A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation ». *Language* 50, 1974, p.696-735.
- Schank Roger, Abelson Robert, *Scripts, Plans Goals and understanding* 1977.
- Simondon Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, 1958.
- Somat Alain et al., « Sentiment de contrôle et acceptabilité sociale des aides à la conduite. Le cas de la gestion des interdistances ». *Travail Humain*, 71(2), 2008, 97-135.
- Traverso Véronique, *La conversation familiale*, Lyon, PUL 1996.
- Traverso Véronique, *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan (Coll. 128), rééd. 2004, Armand Colin, 1999.
- Vion Robert, *L'analyse des interactions verbales*, hachette, 1996.
- Winkin Yves (ed.), *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, coll. Points essais, 1981.
- Winkin Yves, *Anthropologie de la communication*, Paris, Seuil, Coll. Points Essais, 2001 (1996 1ère éd.)